

# Sœur Sara dans les pas de sœur Emmanuelle



Voilà plus de trente ans que sœur Sara, religieuse copte orthodoxe, vient en aide aux chiffonniers du Caire, en Egypte. D'abord aux côtés de sœur Emmanuelle, puis seule, depuis le départ à la retraite de celle qui lui a révélé sa vocation. A Paris, elle doit inaugurer, le 12 octobre, une exposition de photos (1) sur son action dans le grand bidonville du Mokattam. Portrait d'une femme hors du commun.

## Le Caire. 5 heures du matin.

La capitale égyptienne résonne des premiers appels à la prière des muezzins. A l'est de la ville, le Mokattam, immense bidonville aux ruelles envahies par des monceaux d'ordures, se réveille.

A l'entrée du quartier, la cloche de l'église copte El Azra (la Vierge) tinte timidement, rappelant que l'Egypte n'est pas que musulmane (entre 8 % et 10 % des 67 millions d'Egyptiens sont chrétiens, essentiellement coptes). Les premiers fidèles viennent y prier avant de commencer leur journée. 23 000 personnes, chrétiennes et musulmanes, vivent sur cette gigantesque décharge, collectant, triant et vendant les déchets ramassés, tôt le matin, aux quatre coins de la ville.

C'est parmi ces chiffonniers que vit sœur Sara avec trois autres religieuses des Filles de Marie, sa congrégation. La presse la présente comme le successeur de sœur Emmanuelle. Affirmation tempérée par l'intéressée : « Les différents lieux créés, en Egypte, par sœur Emmanuelle sont d'abord gérés par la congrégation copte orthodoxe des Filles de Marie, à

qui sœur Emmanuelle a légué son œuvre. Moi, souligne modestement Sara, je m'occupe en priorité du Mokattam. Nous vivons ici avec les chiffonniers, comme en famille. Notre maison leur est ouverte en permanence. »

Joie d'accueillir, sens de l'écoute : ces valeurs ont bercé l'enfance de Sara. De son vrai nom Tahany Ayoub Gattas, la future sœur est née le 3 janvier 1946 à Minia, en Moyenne-Egypte, à 250 km au sud du Caire, dans une famille de cinq frères et trois sœurs, profondément chrétienne. Le père est un riche propriétaire terrien. Un privilège qui permet à sa fille de faire des études à l'école française des sœurs de Saint-Joseph-de-Lyon, à Minia. « En Egypte, c'était un luxe de nantis que de pouvoir accéder à la culture française », reconnaît la sœur. Très jeune, Sara aime donner. « Petite fille conflictuelle, je dérobaient les robes de mes sœurs pour en faire cadeau aux voisines des familles pauvres. » Ajoutant, sourire en coin : « Je ne pouvais pas offrir les miennes, à cause de mon embonpoint. »

En 1968, elle entame des études de commerce mais se rend

## Une vie tournée vers les autres

**3 JANVIER 1946**

**Naissance à Minia, en Moyenne-Egypte.**

**1971 Entre dans la congrégation copte orthodoxe des Filles de Marie.**

**1975 Rencontre avec sœur Emmanuelle.**

**S'installe chez les chiffonniers du Caire.**

**1993 Sœur Emmanuelle prend sa retraite.**

**2006 Ouverture de la Maison de la femme, au Mokattam.**

à l'évidence : « Ce que je voulais, c'était servir. » D'abord infirmière, puis assistante sociale, elle entre, à 25 ans, chez les Filles de Marie. Fondée en 1965 par un jeune évêque, cette congrégation est une révolution dans l'orthodoxie copte. En effet, longtemps les religieuses de cette branche du christianisme oriental ne pouvaient être que contemplatives. Avec les Filles de Marie, elles ont enfin la possibilité de se rendre sur le terrain, auprès des miséreux. Une véritable aubaine pour Sara.

## Une amitié indéfectible

C'est à la fin de l'année 1975 que Sara rencontre sœur Emmanuelle (2). Trente et un ans plus tard, elle se souvient encore de ce jour qui a marqué sa vie à jamais. « C'était un samedi. J'étais occupée à nettoyer le sol de notre couvent, à Minia. Sœur Emmanuelle cherchait des religieuses égyptiennes pour l'aider dans son action. Elle venait juste de créer son œuvre. Je l'ai écoutée puis je l'ai accompagnée pour voir ce qu'elle faisait. Ce fut le choc de ma vie. Je suis restée avec elle jusqu'à sa retraite, en 1993. »



“  
Les gens simples,  
qui ont foi  
en Dieu,  
ne se posent  
jamais  
de question sur  
les différences  
confessionnelles.  
”

Le duo que forme sœur Sara, orientale et orthodoxe, avec sœur Emmanuelle, européenne et catholique, constitue une énigme en Egypte, où la cohabitation entre l'Eglise romaine et le patriarcat copte connaît parfois quelques tensions. « Notre collaboration n'a jamais posé le moindre problème, explique la religieuse égyptienne. Les gens simples qui ont foi en Dieu ne se posent jamais de questions sur les différences confessionnelles. Durant dix-huit ans, nous nous sommes soutenues sans relâche... » « C'est une amitié indéfectible, explique sœur Emmanuelle à *Pèlerin*. Sara a un cœur énorme, sait travailler en équipe. Elle rassure son entourage en prenant sur elle les difficultés existantes. Nous avons collaboré dans un esprit de loyauté totale. »

Depuis la retraite de sœur Emmanuelle, sœur Sara continue, aidée des 35 religieuses de sa congrégation. Si la direction de la grande école du Mokattam, où sont scolarisés 1 500 enfants de chiffonniers, reste sa priorité, d'autres projets se concrétisent. D'abord, l'ouverture d'une Maison de la femme, où les épouses des chiffonniers peuvent recevoir une formation. Puis, plus tard, celle d'un centre d'accueil pour personnes âgées et handicapées. « Un lieu où les familles pourront déposer le matin leurs aînés et les reprendre le soir. Car chez nous, insiste Sara, la présence des anciens est essentielle au sein de leur famille. » ■

**LOU ALESANDRI, LUC BALBONT**

(1) *Sœur Sara et les chiffonniers de Caïre*, de Philippe Durnoil et Patrick Lorigueville, à l'agence Idoine, à Paris. Les photos, exposées sur des blanches, seront recyclées en sacs vendus au profit des chiffonniers. Cette exposition n'étant pas ouverte au public, les photos sont à voir, dès le 13 octobre, sur le site [www.thegallery.it](http://www.thegallery.it)  
(2) *Histoire d'un pari*, de Jean Sage, raconte cette rencontre. A commander chez l'auteur, 117 chemin de Fagot, 38260 Balbins.

*Pèlerin* n° 6462 • 5 octobre 2006 • 21

**Vous pouvez acquérir le livre de Jean SAGE, « Histoire d'un Pari », pour 20 Euro :**

- à l'occasion de chaque événement de l'Association Opération Orange ou ses relais,
- en prenant contact avec un relais,
- ou en le commandant à l'Ami Jean (20 Euro + 5 Euro de frais de port)

**Jean SAGE – Opération Orange**  
117, ch du Fagot  
38260 BALBINS